

Ága

De Milko Lazarov – 1h37

Avec Mikhail Aprosimov, Feodosia Ivanova...

Bulgarie, Allemagne, France – 21 novembre 2018

**Grand Prix au Festival du Film de Cabourg -
Journées romantiques 2018**

Jeudi 21 mars 2019 21h00

Dimanche 24 11h00

Lundi 25 19h00



Milko Lazarov réalisateur, scénariste et acteur bulgare, né en 1967.

Il suit des études de cinéma et de réalisation dont il sort diplômé, de l'Académie nationale des arts de la scène et du cinéma Krastyo Sarafov de Sofia. Il produit quelques documentaires avec la BBC, alors qu'il est chargé des programmes à la télévision nationale bulgare.

En 2012, il réalise son premier long métrage, *Aliénation*, qui reçoit aussitôt 3 prix : Prix du meilleur film bulgare au festival international de Sofia puis en août 2013 la Mention Spéciale Europa Cinemas et le prix du Meilleur jeune réalisateur aux Venice Days. L'Académie bulgare du cinéma décerne également à *Aliénation* le prix du Meilleur film, Meilleur réalisateur et Meilleur montage.

Ága est son deuxième long métrage réalisé en 2017, nominé 11 fois en 2018 et vainqueur de 21 prix dans des festivals du monde entier, Europe, Égypte, Iran, Russie, Brésil et en Australie.

On a également pu découvrir sa performance d'acteur dans *Glory* film gréco-bulgare réalisé en 2016.

"**Ága**", Grand prix du Festival de Cabourg. Une première reconnaissance amplement justifiée pour ce cinéaste prometteur. Passionné par le Grand Nord, il situe son long métrage en Yakoutie où un couple vit au milieu d'un paysage immaculé, comme les ultimes survivants d'un monde en voie de disparition.

Espace cosmique : Dès que les moyens techniques de cinéma furent disponibles pour tourner dans des conditions extrêmes, le Grand Nord a fasciné les cinéastes. Le premier et le plus prestigieux d'entre eux, Robert J. Flaherty, signait dès 1922 "*Nanouk l'Esquimau*" qui emporta la Terre entière sur les us et coutumes des Inuits dans le grand nord canadien. Qualifié de documentaire, le film est en fait le résultat d'une reconstitution minutieusement mise en scène par le réalisateur. *Ága* est un hommage à ce film légendaire (dans *Ága* le mari s'appelle Nanouk), et comme lui au croisement du documentaire et de la fiction, avec toutefois plus de romanesque.

Agés d'une cinquantaine d'années, Nanouk et son épouse Sedna vivent en solitaire au milieu de l'Arctique dans une yourte. Leur fils est parti faire sa vie ailleurs, et leur fille Ága leur manque cruellement après les avoir quittés suite à un différend qui les culpabilise. De ce désert glacé, Milo Lazarov tire des images d'une splendide beauté, d'une blancheur presque aveuglante. Dominant de grands plans larges où le ciel et la glace se rejoignent, parfois zébrés des lignes blanche tracées par les avions, ou ponctués de petites silhouettes perdues dans une immensité cosmique. La vision de la mine, trou béant dans l'immensité glacée évoque la surface d'une planète extraterrestre.

La fin d'un monde : Là se joue un amour pur comme la neige, entre cet homme et cette femme mûrs qui ont choisi de n'être qu'ensemble, de vivre dans un environnement hostile, fait de chasse et de pêche et en proie à des phénomènes climatiques extrêmes. Hantés par l'absence d'Ága et les conditions de son départ, ils ne cessent de l'évoquer, de la rêver, jusqu'à une visite de leur fils qui leur apprend avoir retrouvé sa trace. Un drame survient qui va changer le cours de leur vie et provoquer le voyage de Nanouk pour la retrouver dans la mine de diamants où elle travaillerait.

Ce voyage signifie-t-il le départ définitif de ce chasseur-pêcheur de son milieu ancestral ? Incarne-t-il la fin d'un mode de vie rongé par la mondialisation ? S'il n'y a pas de réponses à ces questions, elles habitent un film imprégné de nostalgie, où le refuge rustique de la yourte succède à la confection d'un piège complexe pour se nourrir, ou à une tempête qui menace la frêle habitation protectrice. Une bande son sobre et travaillée donne une dimension particulière à une action discrète mais prenante. Comme lors de l'écoute poignante sur un poste de radio de l'adagio de la 5^e symphonie de Mahler, dont l'émotion traduit tant le paysage du Grand Nord que le désarroi de Nanouk et Sedna face à l'absence d'Ága. De cet univers glacé ressort la chaleur de sentiments puissants éprouvés par deux êtres dont le regard est orienté dans une même direction. **Visuellement splendide, "Ága" est une belle leçon d'amour.**

Jacky Bornet pour Culturebox le 21/11/2018

Ága : l'abandon de la modernité

Écumant les salles de quelques festivals de renom, *Aga* est une belle petite trouvaille réalisée par Milko Lazarov. Un docu fiction, qui prend le Grand Nord comme lieu d'investigation, et qui observe d'un regard mélancolique la civilisation moderne rencontrer un mode de vie ancestral.

Ces paysages enneigés sont ne pas pesants, mais semblent apaisants tant c'est d'une beauté aveuglante, tant le film mise sur une lenteur discrète qui nous fait ressentir ce grand froid. Malgré la gravité de la situation, malgré le déclin d'un mode de vie en voie d'extinction, le cinéaste n'appuie jamais trop ses effets. Au contraire, au lieu d'ériger un pamphlet écologique qui s'égosillerait à l'encontre d'une modernité aliénante, *Ága* est un hommage à une Nature qui s'évapore à petit feu. Comme une mère matricielle qui prendrait soin des siens, cette Nature semble d'une pureté inégalable mais malheureusement pas aussi inépuisable qu'auparavant. D'une blancheur virginale extrême, loin de toute la mécanisation et de l'industrialisation grisâtre des mines de diamants.

Le cinéaste aime s'attarder sur les détails d'un environnement écologique qui n'existera peut-être bientôt plus : la caméra est éblouie par ce silence qui fait grésiller les éléments de la Nature. Mais *Ága*, n'est pas qu'une affaire de Nature, n'est pas qu'un simple roman photo de toute beauté du Grand Nord, c'est aussi une interrogation humaine, sur un couple qui comprend avec le temps qu'ils seront bientôt les derniers d'une espèce. Leur fils et leur fille, ont vite fui le foyer familial, cette vie sédentaire et rudimentaire dans les yourtes et par obligation, ce quotidien tributaire de ce que leur apporte leur environnement parfois difficile. Ils ont décidé, notamment *Aga* la fille de la famille, de tendre la main à la modernité et de chercher la capitalisation là où elle pouvait se trouver, dans les villages aux alentours.

On observe de magnifiques plans, un environnement propice à l'élévation, d'une contemplation certaine mais aussi des tâches quotidiennes âpres, des jours et des nuits qui riment surtout avec survie. Mais le réalisateur met toujours l'humain dans les affres de son cadre, pour avec finesse, matérialiser cette différence entre l'infiniment petit et l'infiniment grand : à l'image de ces immenses avions qui laissent des traces dans le ciel et qui marquent sans le savoir la fin d'une époque. Nous ne sommes que des points noirs dans un océan de neige blanche, et pourtant, nous sommes autant la cause que la conséquence de cet environnement disparate.

Sedna et Nanouk, s'aimant l'un et l'autre, vivent de manière séculaire. Mais alors qu'ils profitent du quotidien, même dans sa torpeur la plus rudimentaire, se cache en eux, un regret, une sorte de sentiment d'abandon. Entre amertume et culpabilité, ils se remémorent le départ de leur fille, qu'ils n'ont plus revue depuis longtemps. Fidèles à leurs principes, ils n'en demeurent pas, mais le souvenir de leur fille rend l'émotion tangible dans leurs regards. Car ce n'est pas une question de trahison, ni de honte, mais seulement d'une modernité qui voit le jour.

Derrière cet écran visuel magistral, cette douceur et ce calme régnant, ce sont les paysages qui changent de reliefs mais aussi l'humanité qui change de visage. Sur la question écologique, le film n'est certes pas aussi virulent que le dernier film en date de Paul Schrader, *First Reformed*, et sa position sur le changement climatique, mais *Ága* questionne par la qualité de son dispositif et son naturalisme. L'œuvre n'a jamais comme objectif d'installer un clivage entre primitif et civilisé : la nuance est plus singulière. L'homme reste tel qu'il est, mais se sert de la Nature avec une ambition autre, quitte à ce qu'elle soit destructrice.

Sebastien Guilhermet le 27 novembre 2018 pour lemagducine.fr

Prochaines séances :

Semaine WESTERN

Du jeudi 28 mars au mardi 02 avril

AS IT USED TO BE de Clément Gonzalez - Fiction – 8'13

Dans un futur proche, les professeurs ne donnent cours que devant une salle vide et une simple webcam, retransmettant la leçon sur internet. Un professeur d'histoire va voir son quotidien bousculé quand une élève franchit la porte de sa salle...

Carte d'adhésion valable de septembre 2018 à août 2019

Adhérer, c'est soutenir l'association

Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ * * Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,70€

(hors week-ends et jours fériés)